CONFÉRENCE
DE
MM. Maxime Lecomte et Trystram
A DUNKERQUE

Un grand nombre d'électeurs s'étaient rendus dimanche au *Cercle du Progrès*, pour assister à la conférence de MM Maxime Lecomte et Trystram, députés du Nord.

M. Vezien présidait, assisté de MM. Duriau et Vancauwemberge. Sur l'estrade avaient également pris place MM. Fichaux, Grysez, Terlynck et plusieurs notabilités du parti républicain de Dunkerque.

M. Maxime Lecomte a pris le premier la parole.

Il a *commencé par déclarer d'abord qu'à* l'encontre d'une opinion trop souvent formulée, la démocratie n'était pas menacée et qu'elle ne subissait qu'une crise qui nécessitait l'union et l'action des républicains.

L'orateur a dit que le gros de l'armée républicaine dans le Nord était maintenant contre la politique personnelle et que ce n'était pas, en effet, sur le nom d'un homme qu'on pouvait créer un grand parti national, mais bien seulement sur des idées et des principes.

Après avoir fait l'historique de l'Empire, M. Maxime Lecomte, aux applaudissements de l'assistance, a fort éloquemment montré l'œuvre accomplie par la République.

L'honorable député a montré la République assurant plus que tout autre gouvernement, l'ordre dans la rue, accordant *toutes les libertés, même à ses adversaires*; donnant aux conseils municipaux le droit d'élire leurs maires et adjoints; répandant l'instruction gratuite à flots, assurant enfin la liberté des associations ouvrières.

La conférence de M. Maxime Lecomte a été très applaudie.

M. Trystram a pris ensuite la parole et a examiné la situation du parti républicain à Dunkerque.

A la suite des dernières élections, une partie des républicains, a-t-on dit, avaient eu la velléité de passer au boulangisme, s'écrie l'honorable député.

Je ne l'ai jamais cru; j'ai cru qu'il y avait eu un moment d'emballement, mais non qu'il suffirait de montrer un homme en couleur sur un cheval noir pour que les républicains abandonnassent la République.

Je me suis souvenu qu'ici même, il y a longtemps un certain nombre de citoyens courageux s'étaient promis de faire à Dunkerque une majorité républicaine: Ils l'ont faite parce que nous avons dé*montré que la République seule pouvait* assurer la prospérité de Dunkerque; Cette démonstration est-il utile de la refaire? la vérité crève les yeux, tout le monde sait, tout le monde voit que c'est la République qui a fait le port de Dunkerque, que seule la République peut le maintenir dans la voie d'accroissement qu'il poursuit grandissant chaque année.

L'emballement qui s'est produit au 19 août ne se renouvellera plus dans le Nord.

A la seconde élection, l'homme au cheval noir a perdu 44,000 voix dans le département. S'il se représentait, il resterait par terre.

Ce n'est pas comme député, c'est comme Dunkerquois que je vous dis aujourd'hui: « Il faut reprendre l'idée semée en 1871 et reconstituer un parti républicain ferme et fort. »

Le discours de M. Trystram a été chaleureusement applaudi.

La réunion s'est terminée à cinq heures et demie,

Dunkerque. — *Accident.* — Lundi soir, vers 6 heures 1/2, le sieur Gustave Denis, journalier, âgé de 24 ans, demeurant rue le St-Jacques, a été victime d'un accident grave.

En passant rue des Passerelles, ce malheureux a glissé sur le trottoir et s'est fracturé la jambe gauche.

Après avoir reçu des soins dans une maison voisine, il a été transporté à l'hôpital.

Abus de confiance. — La police a mis en état d'arrestation le nommé Emile H... marin, âgé de 21 ans, pour abus de confiance.

Ce marin qui avait en signant son engagement pour la pêche d'Islande, reçu 100 francs, ne s'était pas présenté à bord de son navire pour accomplir certains travaux.

Il sera poursuivi devant le tribunal correctionnel.

Condamnation. — Le tribunal correctionnel de Dunkerque vient de condamner à 50 fr. d'amende le sieur P..., laitier à Rosendael, qui avait livré à ses clients du lait additionné de 10 0/0 d'eau.

— Le nommé Lucien G..., charpentier, âgé de 28 *ans, habitant Rosendaël*, a été l'objet d'un procès-verbal pour coups et blessures volontaires.

— M Charles L..., commerçant, demeurant place de la République, a été dévalisé hier, place Jean-Bart, par un pick-pocket. Sa chaîne et sa montre en or lui ont été volées.

SUICIDE EN MER

Un triste évènement s'est produit hier matin en mer. M. Lion, capitaine du feu-flottant le « Snow », mouillé à la hauteur de Mardyck, a été pris d'un accès d'aliénation mentale et s'est suicidé en pleine mer.

Il s'est jeté à l'eau après avoir attaché autour de son cou, un plomb de sonde.

Les efforts faits par son équipage pour le sauver n'ont pas abouti.

Le cadavre n'a pas encore été retrouvé.

M. Lion avait déjà été enfermé pendant deux ans, dans la maison de santé d'Armentières.

PAS-DE-CALAIS

CALAIS

Agression. — Hier matin, vers six heures et demie, le nommé Jacques Banquart, âgé de quarante-quatre ans, demeurant rue des Pierrettes, passait sur le pont Richelieu pour se rendre à son travail, lorsqu'il fut attaqué par quatre in*dividus, deux hommes et deux femmes*, qui lui administrèrent force coups de poings.

Cet ouvrier, blessé assez grièvement à la joue gauche et à l'œil, alla déposer plainte au bureau du commissaire de police de Calais-Nord et donna le signalement de ses agresseurs.

Après d'actives recherches la police a mis en état d'arrestation les nommés Achille Calmant, demeurant rue Racine et Thirard, femme Véron, cafetière.

M. Bontemps, commissaire de police, leur a dressé procès-verbal.

Vol. — Pendant l'avant dernière nuit des malfaiteurs demeurés inconnus se sont introduits chez le nommé Charles Deuche, demeurant rue des Hautes Communes et se sont emparés de 5 lapins valant ensemble une dizaine de francs.

M. Bontemps, commissaire de police de Calais-Nord, est chargé de l'enquête.

Tapage nocturne. — Vraiment le quartier qui environne la gare de St-Pierre, serait trop content s'il pouvait dormir pendant une semaine tranquillement. Les habitants de ce quartier sont toujours réveillés par des cris: « au secours », « à l'assassin » partant de la « Taverne Bauvaisienne ». Combien de fois nous avons relaté les batailles qui se sont livrées à l'intérieur de cet établissement et cela s'est encore reproduit pendant la nuit de lundi à mardi.

Cet établissement est maintenant fermé. Si c'était pour toujours comme ils seraient contents les St-Pierrois qui habitent dans ce quartier, qui était on ne peut plus paisible avant l'ouverture de cette taverne.

Marles. — On a trouvé noyée la nommée Marie-Louise Mercier, âgée de 36 ans, sans profession. La malheureuse souffrait depuis longtemps d'un cancer; ses intolérables douleurs l'auront poussée au suicide.

Montreuil sur Mer. — L'honorable M. Detailleur, sous-préfet de Montreuil-sur-Mer, vient d'être élevé à la deuxième classe personnelle.

Les républicains de l'arrondissement accueilleront cette nouvelle avec satisfaction.

Aire. — Nous recevons d'Aire la lettre suivante:

« On vous induit en erreur quand on vous fait insérer dans vos colonnes l'éloge d'actes peu justes que le parti républicain est unanime à réprouver. »

C'est un principe éminemment démocratique qui veut qu'un employé en entrant dans une administration par le poste le plus modeste, ait la légitime aspiration de s'élever jusqu'au premier grade, si sa conduite, son travail et ses capacités autorisent cette prétention.

Toutes ces conditions, et sans conteste, un employé de l'octroi d'Aire les possède, et comme depuis deux ans il faisait gratis le travail de son chef malade, il lui semblait tout naturel qu'il lui succédât.

Cela était presque un droit acquis et tout-à-*fait conforme à la très respectable tradition de* la hiérarchie.

Mais le fameux prétexte d'économie était là, pour lui barrer la route, et le pauvre diable n'a qu'à se résigner!... et se taire! car enfin le Maire a fait dire par tous les journaux, que cette décision était justifiée par une économie de 800 francs qu'il réalisait au profit de sa commune.

D'abord ce n'est pas 800 francs, mais seulement 500 fr. d'économie réalisée en réunissant sur la même tête les emplois de contrôleur *d'octroi et d'inspecteur des marchés*.

Ensuite si ce but avait été la seule préoccupation du maire d'Aire, il eût pu facilement, en laissant son protégé, M. Leroux, inspecteur du marché avec ses 500 fr. que ces fonctions compensent, faire mieux fr. d'économie à la Ville en *assurant un contrôle beaucoup plus sérieux et* mieux fait que par le titulaire actuel.

Il lui suffisait pour cela d'accepter la proposition des contributions indirectes qui offraient de faire ce service pour *quatre cents francs*; de cette façon, le maire aurait doublé l'économie, *dite réalisée*, qu'il a réussie sans qu'on put l'accuser de favoritisme et je le répète, il eut obtenu dans ce quartier, un service beaucoup mieux fait que par le titulaire actuel, qui cède à sa charge de fonctions multiples, dont quelques unes s'accordent assez mal avec celles *de contrôleur d'octroi*.

LA BELGIQUE

La Dynamite
Encore un attentat

Gilly, 2 janvier.

Une explosion à la dynamite se produisait avec un fracas de tonnerre, lundi soir vers onze heures, à Gilly. Une cartouche avait été jetée au-dessus du grillage d'avant-cour de l'habitation de M. Poncelet, régisseur des Houillères-Unies. Elle tomba sur le trottoir et en éclatant pulvérisa une dalle et brisa tous les carreaux. Les habitations voisines ne furent guère mieux épargnées: chez M. F. Driane, Mme veuve Bodson, au local de la Grosse Pipe, un grand nombre de carreaux volèrent en éclats par la force de l'explosion. *Le bruit fut perçu jusque bien loin* dans les environs et d'assez loin aussi l'on aperçut la lueur qui précède la détonation.

On n'a pas encore d'indices propres à faire découvrir les auteurs de ce nouvel attentat, le parquet fera une descente de lieux aujourd'hui.

Une nouvelle décoration

Le roi des Belges en sa qualité de souverain de l'Etat du Congo, vient d'instituer un ordre destiné à récompenser les services rendus à l'œuvre de la civilisation africaine. Le nouvel ordre s'appelle l'Etoile africaine. La décoration se compose d'une étoile émaillée à cinq branches entourée d'une guirlande de feuilles de palmier et portant au centre une étoile d'or sur fond bleu. Le revers porte, sur fond rouge, les initiales entrelacées L et S pour: Léopold Souverain. Le ruban est azur moiré, ayant au milieu une raie jaune pâle très large.

TRIBUNAUX

CONSEIL DE GUERRE

Séance du 31 décembre 1888

M. Guespereau, colonel directeur d'artillerie, président M. Oudet, chef d'escadrons, commissaire du gouvernement *Eugénie Mocquery*, cuirassier de 2e classe 5e régiment de cuirassier. Vois au préjudice de militaires.

Léopold Ernest Marotte, 2e sapeur au 3e régiment du génie, ivresse manifeste et publique.

Acquitté.

Léon Victor Playe, soldat au 110e de ligne. Ivresse. Une franc d'amende.

Henri-Félix Cailleau, soldat réserviste de la classe de 1880 du recrutement de Lille. Insoumission.

Quinze jours de prison.

Georges-Jules Cousin, dragon au 21e régiment de dragons. Vente d'un effet d'habillement à lui confié pour le service.

Un an de prison.

FAITS DIVERS

UN VOL AUDACIEUX

Bijoux dérobés à l'ambassade d'Autriche à Londres. — Une cassette bien remplie. — Les voleurs en fuite.

Un vol audacieux a été commis, la veille du jour de l'An, à Bournemouth, où réside, en hiver, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie et sa famille.

Lundi, vers neuf heures du soir, des malfaiteurs, à l'aide d'échelles, se sont introduits dans le cabinet de toilette de l'ambassadeur; de là, ils ont passé dans le cabinet de toilette de sa femme où ils ont trouvé sur une table une cassette à bijoux.

Attiré par le bruit, l'ambassadeur qui se trouvait à ce moment à l'étage au-dessous, monta rapidement et, trouvant la porte de la chambre fermée à clef, appela son valet de chambre.

En se voyant sur le point d'être surpris; les voleurs n'eurent que le temps de se sauver par les échelles qui étaient restées au dehors de la maison. Ils avaient eu soin auparavant de vider la cassette et d'emporter les bijoux.

Il est certain que les voleurs n'ont pas sé*journé plus de cinq minutes dans la maison.* En dehors des bijoux, ils n'ont touché à rien.

Les bijoux volés se composent de six roses en perles évaluées à 1.500 livres sterling, un médaillon de saphirs entouré de diamants estimé à 300 livres, un diadème contenant sept gros diamants évalué à 600 livres, un autre diadème en diamants de 300 livres; une broche en diamants de 150 livres, un bracelet orné de saphirs et de diamants de 200 livres, une petite croix en perles de 90 livres, une croix en or d'une décoration autrichienne, et enfin un porte-monnaie contenant 500 marcks et quelques billets de banque.

On n'a pas encore découvert la trace des voleurs. Un employé de l'ambassade d'Autriche-Hongrie s'est rendu hier à Scotland yard et a donné des renseignements qu'il possédait ainsi que la description des bijoux volés.

Un magistrat spécial a été envoyé à Bournemouth pour aider aux recherches de la police.

Les brouillards de la Tamise

Londres plongé dans la nuit en plein midi. — Accidents du brouillard.

A partir de midi, la plus grande partie de Londres, spécialement le district sud de la Cité, ont été plongés dans une nuit noire, de midi à cinq heures. La circulation des voitures et des piétons est devenue impossible dans les artères les plus mouvementées de la capitale, et les chemins de fer ont suspendu le départ des trains.

A six heures du soir, le brouillard a repris toute son intensité. Vers sept heures, à la jonction suburbaine de Lougborough, un train de voyageurs est venu se heurter à un autre qui était arrêté; onze personnes ont été grièvement blessées.

Les Pilules Lucas, rafraîchissantes, laxatives et dépuratives soulagent des indigestions produites par excès de nourriture ou de boisson. Une dose de ces pilules le soir au coucher, permet de vaquer à ses occupations dès le lendemain matin.

Quand la bouche est amère et pâteuse, la langue épaisse et recouverte d'un enduit jaunâtre, que le matin on fait des efforts pour détacher les glaires et la bile, une couple de Pilules Lucas répétées pendant quelques jours, régularise promptement les fonctions. — 1 fr. 50 la boîte.

Dépôt à Lille: Pharmacie du docteur Ozil, rue Esquermoise, 60; Fanyau: Donte et Cie; Coasne; Pharmacie centrale Gobert et Cie. — A Tourcoing: Bruneau, Vanneufville. — A Valenciennes: Sabin-Boulet. — A Fresnes: Berriez, pharmacien. — Huart, pharmacien rue de Mons, à Maubeuge. — Boulogne-sur-Mer: M. Dutertre, pharmacien. De Bil, 19, rue de la Cour, à Hondschoote (Nord). — Toutes pharmacies.

Echos du Jour

Mauricette Couronneau vient d'ouvrir un magasin de modes sur le cours Portal, à Bordeaux.

***

Les journaux de Madrid nous apprennent que Succi, après avoir commencé une nouvelle expérience de jeûne, a pris la clé des champs le deuxième jour, au grand étonnement des médecins qui le surveillaient.

***

Les Japonais se mettent aussi à imiter les Européens, même dans l'art de la guerre, dont ils devraient cependant laisser à l'Europe civilisée le triste privilège. On raconte, en effet, que l'amiral Akamatsu vient d'inventer un fort flottant pour la défense des côtes.

Ce fort serait établi sur un navire en acier. Il serait lui même protégé par une cuirasse en acier et serait armé de canons de douze, quinze et vingt-six centimètres. Ce fort nouveau filerait trois milles à l'heure, et coûterait un million. Il serait desservi par un équipage de deux cents hommes.

L'ESPRIT DES AUTRES

Dialogue:

Passe un corbillard.

— En voilà un qui a eu une idée originale; se faire enterrer avant la fin de l'année!...

Un peu plus loin, second convoi.

— Tiens, un autre qui a eu la même idée!

— Ils se sont entendus pour ne pas donner d'étrennes!

***

A l'hôpital:

— Oui, docteur, j'ai bu, c'est vrai; je suis malade, c'est encore vrai, et je continue à boire, c'est toujours vrai. Mais suivez bien mon raisonnement...

— Allez!

— Qu'est il résulté de cette passion?

— Vous avez altéré fortement votre constitution.

— Parfaitement!! Eh bien! maintenant qu'elle est altérée, faut bien que je la désaltère.

BRÛLE MAISON.

Programmes des Théâtres-Concerts

GRAND-THÉATRE DE ROUBAIX (Direction de M. Alix.) — Bureaux à 1 heure 1/2. Rideau à 2 heures précises.

L'administration de l'Hippodrome pour répondre à un grand nombre de demandes, donnera jeudi 3 courant, à l'occasion des vacances du Nouvel An une représentation classique offerte gratuitement aux enfants.

Chaque enfant au-dessous de 15 ans, accompagné d'une grande personne, entrera gratuitement, chaque enfant en supplément payera demi place.

Dernière représentation de l'*Avocat Pathelin*, comédie farce en 3 actes par Brueys, représentée pour la première fois sur le théâtre français, le 4 juin 1888.

Dernière représentation de: les *Précieuses ridicules*, comédie en un acte par J.-B. P. de Molière, représenté pour la première fois sur le théâtre du Petit Bourbon, le 18 novembre 1859 Le spectacle étant spécialement composé pour les enfants, les parents peuvent les y conduire sans aucune crainte.

Prix des places des matinées classiques: Fauteuils, 2 fr.; Pourtours, 1 fr.; 1re galerie, 0,50 cent.; 2e galerie, 0,25 cent.

Le soir à 8 heures. Abonnement courant, 14e représentation. *Carmen*, opéra-comique en 4 actes, tiré de la nouvelle de P. Mérimée, par MM. H. Meilhac et L. Halévy. Musique de G. Bizet. M. Soum remplira le rôle d'Escamillo. Au deuxième acte, Chœur dansé par Mlle Maille, Toby, Diver, Retoré. Au quatrième acte, Ballet Espagnol, par Mlles Rossi, Maille, Toby, Driver, Retoré, Anna, Gabrielle, Ory, Carmen.

Grand orchestre dirigé par M. Cambon.

Prix des places ordinaires.

THÉATRE MUNICIPAL DE LILLE. — Jeudi 3 janvier 1889. Rideau à 7 h. 1/2, avec le concours de Mlle Martiny du théâtre Royal de la Monnaie et de M. Montariol.

Le Trouvère, opéra en quatre actes de M. E. Racini, musique de Verdi.

Maurique, Montariol. — Le comte de Luna, Vanarette. — Fernand, Dulin. — Ruiz, Preys. Léonore, Mmes Martiny. — Azucéna, Holgi. — Inès, Deporter. — Un bohémien, Dupont.

Le *Supplice d'un Homme*, comédie vaudeville en 3 actes par MM. E. Grangé et L. Thiboust.

Ordre: 1° Le Supplice; 2° le Trouvère.

THÉATRE DES VARIÉTÉS. — Jeudi 3 janvier 1889, immense succès du célèbre ventriloque M. Carel.

La Villa Loufoc, comédie.

Intermèdes par toute la troupe.

Dimanches et fêtes grand bal de nuit.

Petite Correspondance

Signataire du problème. — Oui.

Un lecteur assidu. — Veuillez vous faire connaître, votre nom ne sera pas publié.

LE FACTEUR.

ÉTAT CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 2 janvier

Suzanne Rake, rue Lafontaine, 17. — Jeanne David, rue du Fresnoy, cour Olivier, 7. — Elisa Brulois, rue du Grand Chemin, cour Dewailly, 5. — Suzanne D srousseaux, rue du Grand Chemin, 61. — Julienne Ghislain, rue Bariaux, 5. — Marie Herbaut, rue Delacroix, cour Dewaele, 1. — Flore Arbon, rue de l'Epeule, cour Piat, 2. — Jeanne Edfrennes, rue Lavoisier, 26. — Mireille Deluatte, rue St Joseph, 82. — Léon Pennequin, rue Beaurewaert, cour Gérard, 3. — Germaine Deneve, boulevard de la République, 8. — Suzanne et Salanga Verdonck, rue Vieil Abreuvoir, 11. — Georges Rovin, rue de la Lys, cour Mallet, 1. — César Delattre, rue de Mons, 122. — Louis Lestienne, rue des Fossés, f. Desprez, 40. — Adrienne Defrance, rue de Lannoy, cour Dassonville, 5. — Alfred Helbig, Hôtel Dieu. — Félix Mortier, rue de Rome, 25. — Marie Grignard, rue du Pays, 4. — Céline Boucher, rue Guinguette, cour Mailliez, 6.

Décès

Adèle Lemaire, 67 ans, ménagère, rue Tiers, 14. — *Daniel Bataille, 38 ans, cabaretier, rue du* Collège, 107. — Maria Mouchon, 1 mois, rue de la Vigne, cour Vanbeveren. — Anne Debussehere, 27 ans, piqurière, Hôtel-Dieu. — Sophie Grard, 2 jours, Hôtel Dieu. — Pottier, présenté sans vie, rue Philippe-le-Bon. — Julien Carton, 5 ans, rue Milton, cour Coupon, 1. — Rodolphe Queney, 2 mois, rue Lacroix, cour Dewaele, 9.

Bourses Commerciales et Agricoles

(*Dépêches commerciales*)

Marchés de Lille

Du 2 janvier

	C. du jour	C. préc.
Huile de Colza (h.)	72 ..	.. ..
Lin étranger (ki.)	51 50	52 ..

Huile épurée pour quinquet 78 fr. l'hect.

Sucres. — Cote officielle. — Blanc, base n° 1. 111 50 à ... — Cote officielle. — 88 degrés, 35 50 à 35 75. — Acquittés, ... à ...

Alcools. — 3/6 betterave disp., 38 offert, 37 50 dem.

Marchés de Paris

Du 2 janvier

HUILE DE COLZA		4 de mars	40 87
Courant	71 —	4 de mai	41 37
Février	73 50	Raffinés	108 —
4 de mars	69 25	FARINES (12 m.)	
4 de mai	65 —	Courant	60 25
HUILE DE LIN		Février	60 50
Courant	53 25	Mars-avril	61 —
Février	53 25	4 de mars	61 25
4 de mars	53 25	Marque Corbeil	63 —
4 de mai	52 75	BLÉS	
SPIRITUEUX		Courant	26 25
Courant	41 25	Février	26 50
Février	41 75	Mars-avril	27 —
Mars-avril	42 25	4 de mars	27 20
4 de mai	43 —	SEIGLES	
SUCRES BRUTS		Courant	14 75
88 deg. disp	36 50	Février	14 75
SUCRES BLANCS		Mars-avril	15 —
Courant	39 87	4 de mai	15 50
Février	40 25	Temps: couvert.	

COURS DE CLOTURE

SPIRITUEUX		SUCRES BLANCS n° 3	
Courant	41 25	Courant	39 80
Février	41 75	Février	40 25
Mars-avril	42 25	4 de mars	41 —
4 de mai	43 —	4 de mai	41 30
SUCRES BRUTS		Raffinés	108 —
88 deg. disp.	à 36 50		

Marchés du Havre

Havre, 2 Janvier

Cotons (à terme). — Calmes aux cotes. Vente 100 balles.

Courant	63 3/4	Mars	63 3/8
Octobre	»» »»	Avril	63 3/8
Novembre	»» »»	Mai	63 3/8
Décembre	»» »»	Juin	63 1/2
Janvier	»» »»	Juillet	»» »»
Février	63 3/8	Août	63 1/2

Cafés. — (à terme). — Soutenus Ventes 3,000 sacs.

Courant	95 »»	Mars	95 50
Octobre	»» »»	Avril	95 75
Novembre	»» »»	Mai	96 »»
Décembre	»» »»	Juin	95 »»
Janvier	95 »»	Juillet	95 »»
Février	95 »»	Août	96 »»

Marché de Liverpool

Liverpool, 2 Janvier

Cotons. — Marché calme et soutenu. Ventes probables, 9.000 balles. — Importations, 85.000 balles.

Commerce d'Anvers. — 2 janvier.

Cafés. — Marché ferme. — Santos.

Cote officielle de 2 heures 1/2:

Janv. 96 1/4; fév., 96 1/4; mars, 96 1/2; avril, 96 1/2; mai, 96 3/4; juin, 96 3/4; juillet, 96 3/4; août, 96 3/4; sept.-oct. nov., 96 3/4.

Ventes: 4,000 sacs.

Cafés Rio. — 92 .. pour tous les termes.

Houblons. — Marché calme. — Peu d'affaires. Prix sans changement appréciable.

	A.	V.
Alost, disponible	25 0/0	26 0/0
Alost, récolte 1889	48 0/0	00 0/0
Poperinghe, ville	40 0/0	00 0/0
Poperinghe, village	30 0/0	00 0/0

Pétrole. — Marché calme. — Tendance lourde. — Prix en hausse.

	Payé	Vendu
Disponible blanc	19 1/2	19 1/2
Janvier	19 ..	19 3/8
Février	19 1/4	19 ..
3 premiers mois	..	19 1/2

Sucres — Marché faible.

Sucres: exportation ...... N ... — transf. (nouv. cond.) A 3. — consommation ...... N ... — février 1889 ...... N ... — 3 prem. mois ...... V ...

Cotons. — Amérique, janv. 62 1/4; févr. 62 1/4; mars, 62 1/4; avril, 62 1/2; mai, 62 1/2; juin, 62 1/2.

Oomra, janv. 52 1/4; fév., 52 1/4; mars, 52 1/4.

Dhollerah, janv.-fév.-mars, 54 1/4.

On a vendu à livrer 100 balles Suratte.

Marché soutenu.

BOURSE DE LILLE
du 2 janvier 1889

Les derniers cours de toutes les valeurs cotées à la Bourse de Lille sont publiés tous les lundis.

CAISSES ET VALEURS DIVERSES

On cote: Caisse de Roubaix Decroix, Vernier, Verley et Cie, 480.

ACTIONS

On cote: Anzin (100e de denier), n. (288 deniers) 2750. — Bully-Grenay (le sixième) p. (18000 parts) 1255.

COUPONS DÉTACHÉS

1er janvier. — Act. Caisse de Roubaix, 21. — Act. Caisse Platel, 20. — Act. Aniche, le 12e, 21. — Act. Courrières, 275. — Act. Douchy, 25. — Act. Lens, 175.

BOURSE DE BRUXELLES
du 2 janvier

Emp. 3 1/2, s. I.	101 35 F	Bruxel. lib. 1886	92 35 F
— sér. II.	101 95 F	Non libéré 1885	..
— sér. III.	101 75 F	Ostende à pr.	29 75 A
— 3.	93 30 F	— 1877 4.	107 75 P
— 2 1/2.	80 50 F	— 1885 3.	..
Annuités 4 1/2.	113 .. A	Tournai 1874	48 50 P
— 4.	105 25 A	— 1886 3 1/2	100 10 A
— 3.	91 05 F	Gand... 1864	..
Cr. comm. 4 1/2.	109 75 F	— 1880	..
— 4.	105 .. F	— 1883	.. P
— 3.	90 50 P	Liège.... 1853	90 75
— 3 p. c. 1861.	111 25 A	— 1860	..
— 3 p. c. 1868.	100 75 A	— 1868	97 25
Anvers 1887 lib.	91 .. F	— 1874	..
Non libéré 1887	..	— 1879	91 ..

Bulletin Financier

Paris, 2 janvier.

La première bourse de l'année a été excellente.

Les cours sont très fermes, voir même en hausse, malgré que le taux des reports se soient élevés dans la séance d'aujourd'hui, bien au-dessus de ce qu'ils étaient cotés dans la séance du 31 décembre.

Le 3 0/0 a été compensé à 82.80.

Le report s'est élevé: 21 c. après 15 c.

L'amortissable est à 86.25

Le 4 1/2 à 104.40.

On a côté sur ce dernier, 38 et 40 fr. de report. Les cours de clôture en liquidation sont à peu de chose près ceux de compensation.

Les fonds étrangers profitent de la bonne tenue des rentes françaises.

L'Italien clôture à 95.75.

Le Turc à 15.20.

L'Egypte à 422.50.

Le Hongrois à 87 7/16.

Le Russe à 87 3/16.

Il ne se produit que peu de mouvement sur nos valeurs de crédit dont la liquidation n'a lieu que demain.

Le Crédit Foncier cote 1261.25.

La Banque de Paris, 895

Le Crédit lyonnais, 627.50.

La Société générale fait 460.

Le Crédit mobilier 4.0 fr.

De même pour le Suez qui clôture à 2193.75.

Le Panama est à 128.75 en reprise de 2 fr 50 sur la dernière bourse.

Imp. du Journal *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le Gérant: E. DUGARDIN.

FEUILLETON DE *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 79

Nini Bellotte

LA

PETITE PARISIENNE

TROISIÈME PARTIE

NINA STELLA

On s'était écarté, car elle imposait à la fois le respect et l'artiste de la femme.

Mais un de ceux qui l'entouraient, se détachant vivement du groupe et s'inclinant devant elle:

— *Mademoiselle, dit-il d'une voix res*pectueuse, voulez vous m'autoriser à solliciter de vous une grande faveur?...

Il y eut un mouvement de curiosité. Celui qui parlait en ce moment, c'était M. Lestrade, le banquier dix fois millionnaire qui avait les prérogatives d'un prince de la finance.

Qu'allait lui répondre la Stella? Le connaissait-elle seulement? et ayant réclamé sa liberté, ne se trouverait elle pas blessée de son insistance?

Elle s'était arrêtée brusquement et, par un mouvement en quelque sorte instinctif, elle s'était enveloppée le visage dans le voile blanc qui tout à l'heure, au moment de la mort de la Traviata, faisait autour de son visage une sorte d'auréole.

Mais, à travers la dentelle, ses yeux brillaient d'un état singulier.

— Je vous écoute, monsieur, dit-elle.

— L'admiration que vous m'inspirez, mademoiselle, reprit il, sera l'excuse de ma hardisse... dans quinze jours, je célèbre, à mon hôtel, le second anniversaire du mariage de ma fille... seriez vous assez bonne pour nous faire l'honneur d'assister à cette fête...

L'invitation était délicate. Ce n'était pas la cantatrice, c'était la femme qui était sollicitée.

Elle tourna les yeux vers sir Harry et sembla l'interroger du regard.

Lestrade crut que c'était un rappel au bon goût. En fait, il n'avait pas songé à adresser une invitation au père de Stella.

Il la renouvela de la meilleure grâce, s'excusant encore une fois sur le trouble que lui avait causé le talent de la diva.

— *J'accepte, répondit gravement Stella.* Dans quinze jours?

— Où devrai je vous adresser l'invitation officielle?

— Ici, au théâtre... si vous le voulez bien...

— Pendant ce court échange de répliques, sir Harri était devenu d'une pâleur cadavérique. Mais, quelle que fût son émotion intime, il resta maître de lui, salua le banquier et disparut avec sa fille.

Sur un signe de l'Anglais, Paul Meray les avait suivis, non sans échanger encore une fois un regard avec le banquier Lestrade.

La loge de Stella était précédée d'un élégant boudoir.

Je vous demande mille pardons, dit la jeune fille à Paul Meray, je vous demanderai de rester ici avec mon père, — mais pendant que je redeviens moi même, vous me permettrez de causer avec vous...

Sa voix était douce. Elle avait je ne sais quel charme de franchise et de bonté qui toucha le jeune homme.

— Je suis tout à votre disposition.

La Stella disparut. Mais au bout d'un instant, la voix de Stella se fit entendre de nouveau à travers la porte fermée:

— Monsieur Paul Meray, dit-elle, où est votre frère Antoine?

— Mon frère! s'écria le peintre. Quoi! vous le connaissez!

— Oui!... mais répondez-moi! Il vous aimait bien... pourquoi vous a t-il quitté?

Paul étouffa un soupir.

— Ah! si vous connaissiez ma vie!... vous sauriez qu'à la suite du plus grand désespoir qui ait jamais frappé un homme de *cœur j'ai cru mourir* ou devenir fou... Un misérable avait brisé ma vie, et dans des conditions telles que je me suis demandé cent fois comme j'avais pu ne pas le tuer comme un chien enragé...

— C'est de M. le comte de Rios que vous parlez! reprit la voix.

— Cette fois, l'étonnement de Paul lui imposa le silence pendant quelques secondes:

— Expliquez-vous, de grâce!... s'écria t-il.

— Plus tard... mais vous ne m'avez pas répondu... où est votre frère Antoine!...

— Hélas! il a voulu me rendre un dernier service... et ne pouvant obtenir à Paris des renseignements qui, disait-il, devaient *confondre mon ennemi*... il est parti pour le Pérou...

Cette fois, ce fut sir Harry qui tressaillit:

— Et pensez vous qu'il soit bientôt de retour? demanda-t il d'une voix altérée.

— J'ai reçu de lui, il y a un mois, une lettre par laquelle il m'enjoignait de revenir à Paris... m'annonçant qu'il ne tarderait pas à me rejoindre.

Il y eut un silence. Puis Stella dit encore:

— M. Paul Meray, voyez donc sur la cheminée, n'apercevez vous pas un boquet de roses blanches...

— *En effet, fit le jeune homme de plus* en plus surpris...

— Eh bien! si vous tenez à me faire plaisir, prenez ce bouquet... détachez-en une fleur... est ce fait?

Ne comprenant pas, mais obéissant comme malgré lui, Paul Meray avait cueilli une rose.

— J'ai pris une fleur, dit il.

— Maintenant, portez-la à vos lèvres!..

— Moi?

— Oui!... touchez-la bien doucement... en prononçant un nom...

— Et ce nom?

— Blanche!

Paul poussa un cri et pressa la fleur contre sa bouche

— Mais qui êtes vous donc, s'écria t-il, vous qui semblez lire jusqu'au plus profond de mon cœur...

— Vous le saurez! Maintenant, M. Paul Meray, êtes vous prêt à m'obéir?

— Quoique vous m'ordonniez... oui! je vous le jure...

— Eh bien! partez! partez sans regar*der en arrière! Ne cherchez à savoir ni* qui je suis ni par quel miracle je connais vos secrets!... et surtout gardez-vous de toute imprudence... défiez vous du Pérou! avant tout et surtout! Ne vous trouvez pas sur le chemin de celle que vous aimez... et qui, sachez-le, mérite votre amour plus encore que vous ne le croyez, partez, vous dis-je, et espérez! l'heure de la réparation approche...

Paul, frappé d'un trouble qu'il ne pouvait plus dominer, se demandait encore s'il n'était pas le jouet d'une illusion... d'une mystification peut-être...

Mais sir Harry s'approcha de lui, et, lui tendant sa *main large ouverte*:

— Prenez ma main, monsieur. C'est celle d'un homme loyal, d'un allié, d'un ami... Croyez cette enfant! un jour n'est pas loin où vous la connaîtrez, *et où vous* saurez quelle admirable créature j'appelle ma fille!... Ayez confiance!... et sans me questionner davantage, écoutez ceci:

Vous avez des ennemis! ces ennemis sont les nôtres!... Vous attendez une réparation... à nous, amis, il en faut une, éclatante!... Serrez ma main, vous dis je, et, en honnêtes gens que nous sommes, acceptez notre alliance comme j'accepterai la vôtre, quand le moment en sera venu!

Cédant à une sorte d'enthousiasme. Paul saisi la main de l'inconnu, et la serrant avec force:

— Quand vous m'appellerez, monsieur, je viendrai à vous!

— En tout cas, dit la voix de Stella, dans quinze jours chez M. Lestrade...

— Quoi! vous voulez?... mais je ne puis paraître dans cette maison...

— *Ayez confiance, vous dis-je! au nom* de Blanche!...

Un quart d'heure après, Nina Stella et sir Harry Doom, emportés par une voiture, quittaient le Théâtre Italien.

Le cocher qui semblait avoir sa consigne, fouetta ses chevaux avec une maestria telle que les chevaux, enlevés, eurent bientot dépisté les curieux qui auraient tenté de suivre la mystérieuse étoile.

IV
CONCURRENCE

Nous prions le lecteur de vouloir bien nous permettre de nous servir, par exception, d'un procédé auquel le théâtre l'a certainement habitué.

Les nécessités de notre récit nous contraignent à user très nettement du changement à vue.

La ville de Morlaix est une des vieilles cités bretonnes, qui ont conservé avec plus de persistance leur antique et singulière physionomie.

Ce ne sont que des rues étroites, bordées de maisons dont les premiers étages surplombent à piliers massifs, à pignons *pointus, à fenêtres garnies de ce verre qui* semble opaque, tant sa teinte est noirâtre, plutôt que verte.

Cependant, en contraste, la civilisation a posé sur *ces vieilleries respectables* un stigmate brutal.

En pleine ville, un viaduc énorme qui semble aussi haut que les tours les plus élevées, domine la ville et à chaque instant des trains empanachés de fumée rappellent qu'aux deux bouts de la route on peut trouver deux immensités, d'un côté l'Océan, de l'autre Paris.

(*A suivre.*) JULES LERMINA